



HAL
open science

Pastoralisme et environnement. Avant-propos

Jean-Paul Métaillé

► **To cite this version:**

Jean-Paul Métaillé. Pastoralisme et environnement. Avant-propos. Sud-Ouest Européen, 2003, Pastoralisme et environnement, 16, pp.1-3. hal-02624818

HAL Id: hal-02624818

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02624818>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pastoralisme et environnement. Avant-propos

Jean-Paul Métaillé

Citer ce document / Cite this document :

Métaillé Jean-Paul. Pastoralisme et environnement. Avant-propos. In: Sud-Ouest européen, tome 16, 2003. Pastoralisme et environnement (Coordonné par Jean-Paul Métaillé) pp. 1-3;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_1276-4930_2003_num_16_1_2833

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Pastoralisme et environnement

Avant-propos

Les relations entre pastoralisme et environnement sont entrées ces dernières années dans une phase paradoxale, et nouvelle. Longtemps, le pastoralisme a été considéré comme un facteur de dégradation de l'environnement : les forestiers du XIX^e siècle ont fait couler des flots d'encre pour stigmatiser les méfaits de « la dent du mouton », ont pourchassé sans merci les chèvres, condamné « l'incurie pastorale » responsable du déboisement, des érosions et des inondations... Bergers et éleveurs étaient des incultes fourvoyés dans des pratiques archaïques, remontant « à l'aube de l'humanité ».

L'exode rural au XX^e siècle, la disparition de systèmes pastoraux entiers, l'enfrichement et le reboisement spontané ont fait oublier les conflits anciens et les anathèmes. Le pastoralisme s'est adapté aux crises et à l'évolution du monde rural ; la recherche, le développement, la valorisation ont contribué à la modernisation de l'activité et à changer les vieilles images. Aujourd'hui, les discours sur le pastoralisme en font étrangement l'inverse de l'épouvantail d'autrefois : il serait devenu l'outil indispensable pour l'entretien et la gestion des espaces montagnards, empêchant la fermeture des paysages et la disparition des patrimoines ruraux. Mieux, il serait aussi un facteur essentiel de la biodiversité en favorisant le maintien d'espaces ouverts et variés. Enfin, le pastoralisme extensif, en grande partie à l'écart des méthodes de l'élevage industriel, peut se prévaloir d'une « qualité environnementale » qui se concrétise aujourd'hui dans de nombreuses AOC, au niveau des fromages mais aussi des productions de viande. Mais est-ce si évident ? En fait, on peut constater que des visions, des projets contradictoires sont souvent en concurrence en montagne, et qu'en dépit des discours, nombre d'élus ne placent pas le pastoralisme au centre de leurs préoccupations. L'acceptation du rôle environnemental du pastoralisme

n'est pas générale et de nouveaux conflits sont apparus, portant notamment sur la question des grands prédateurs. Enfin, les dispositifs de type Natura 2000 se heurtent à de nombreuses oppositions émanant du milieu agricole. L'objectif de ce numéro est donc de porter un regard sur quelques situations mettant en jeu ces relations nouvelles entre pastoralisme et environnement.

La modernisation et le renouveau du pastoralisme au cours des dernières décennies sont un fait, dont Corinne Eychenne-Niggel dresse le bilan pour l'Ariège. À l'échelle de l'ensemble de la chaîne, les dynamiques sont contrastées, avec une très forte croissance dans tous les domaines dans les Pyrénées-Atlantiques, des fluctuations pour l'élevage ovin dans les autres départements, mais une constante de croissance au niveau bovin. Dans le cas particulier de l'Ariège, la relance pastorale a été un succès grâce à l'action des services locaux de développement et d'animation, qui ont multiplié les structures organisées comme les groupements pastoraux et les Associations Foncières Pastorales. Après des décennies de crise et de déprise agricole, l'évolution semble désormais stabilisée, avec une population d'éleveurs rajeunie et des exploitations ou unités pastorales restructurées. Ces dynamiques peuvent se lire désormais facilement à l'échelle de la chaîne pyrénéenne, grâce au travail effectué au SUAIA (Service d'Utilité Agricole Interchambres d'Agriculture) sur le SIG pastoral pyrénéen, présenté par Laurent Plainecassagne et Marielle Roucolle. Alimenté en informations par les divers services pastoraux et les partenaires du réseau pastoral, ce SIG est aujourd'hui un outil indispensable pour comprendre la réalité et la vitalité du pastoralisme

En dépit de phénomènes d'abandon et de « dépastoralisation » qui ont été sévères au cours des dernières décennies

en Espagne, des évolutions parallèles à celles qui viennent d'être décrites pour la France peuvent s'y rencontrer. Dans les Pyrénées aragonaises, Federico Fillat, Jérôme Morlet, Javier Aguirre et Danielle Lassalle retracent les transformations de l'économie pastorale dans les hautes vallées, mettant en relief la permanence des héritages historiques dans le fonctionnement actuel des éleveurs et dans leur gestion de l'espace, mais aussi l'apparition de nouveaux problèmes dans le cadre de la transhumance (disponibilité des éleveurs, cohabitation avec le tourisme de montagne). Face à ces mutations a été proposé un projet de modernisation du métier de berger basé sur une coopération transfrontalière et la mise à profit de l'expérience en matière de formation de l'Association pour la Formation en Milieu Rural (AFMR) d'Etcharry. D. Lassalle revient plus loin sur cette formation de berger-vacher, étroitement reliée aux évolutions contemporaines du milieu agricole dans les Pyrénées-Atlantiques : disparition des bergers et de leurs savoirs en dépit du maintien de troupeaux importants, besoin accru d'une main-d'œuvre qualifiée, mais problème du salariat de ces nouveaux venus, dans une société rurale où leur insertion rencontre des difficultés tant sociales, culturelles qu'économiques. La question des bergers reste cependant un des nœuds actuels du pastoralisme en montagne, et la demande forte, ce qui ne peut qu'être amplifié par le retour des prédateurs (cf. Benhammou, Salvador).

La procédure Natura 2000 est considérée par de nombreux décideurs nationaux comme un des outils incontournables pour la gestion des espaces dans le futur proche. Le gouvernement français a d'ailleurs fait le choix d'intégrer les problématiques rurales dans l'application de Natura 2000. Cela n'a pas empêché la multiplication des blocages et conflits ; Johan Milian le montre dans les Pyrénées : cette procédure, se superposant à plusieurs autres (mesures agri-environnementales, CTE, etc.), n'est ni vraiment comprise ni acceptée, perçue surtout comme une contrainte supplémentaire, de plus sans grand intérêt financier. En outre, les méthodes d'inventaire, strictement dérivées de l'écologie et de la phytosociologie, peinent à prendre en compte la spécificité des milieux pastoraux. Natura 2000 semble être bloqué à l'heure actuelle dans un jeu de stratégie territoriale des différents acteurs, avec un refus d'autant plus fort que les collectivités locales ont un pouvoir foncier important (cas de l'Ouest de la chaîne).

Le rôle environnemental du pastoralisme est cependant mis en évidence dans les textes de Bernard Alet, François Gazelle, Gérard Briane, Nicolas Cayssiols, Frédéric Blanc. Dans chaque cas particulier, c'est la question des « espaces ouverts » qui est centrale. Les milieux humides de l'Aveyron, après un long passé d'intégration dans le

mode d'exploitation pastoral, avaient été marginalisés et avaient subi des défrichements en règle au cours des dernières décennies, conduisant à la disparition de la moitié des sites. À partir du tournant des mesures agri-environnementales, un inventaire détaillé a été réalisé, accompagné d'une sensibilisation des agriculteurs, ce qui a permis un programme de restauration des zones humides ; la concertation avec les éleveurs a été ici fondamentale. Le cas des pelouses calcicoles représente un autre exemple désormais classique de l'interaction entre pastoralisme et biodiversité. Les revues de botanique se font régulièrement l'écho des plaintes des naturalistes qui voient disparaître des stations de plantes rares ; au niveau national, 50 à 70 % des pelouses calcicoles auraient disparu. Elles sont aujourd'hui classées parmi les habitats prioritaires à l'échelle européenne et font l'objet dans diverses régions en Midi-Pyrénées de programmes de maintien et restauration, avec soutien à l'exploitation pastorale ovine, notamment dans le cadre d'actions LIFE-Nature. Elles restent cependant encore menacées par l'évolution des modes d'exploitation, qui entraînent à la fois l'abandon (et l'enfrichement) de certaines et l'intensification d'autres.

En zone méditerranéenne, l'exemple des interrelations entre biodiversité faunistique (avifaune) et maintien des espaces ouverts pastoralisés est bien mis en évidence dans le cas du Madrès-Coronat. Le massif représente d'ailleurs un des plus grands sites Natura 2000 de la chaîne, et le seul où une implication active du pastoralisme a pu être possible, grâce à des mesures financières importantes (programme LIFE Nature, cf. Milian). La réserve naturelle de Nohèdes y joue un rôle central, intégrant la problématique de gestion de l'espace dans sa politique de protection. Ce qui ne va pas sans mal aujourd'hui avec l'irruption des grands prédateurs : l'affaire du « loup de Nohèdes », racontée et décryptée par Farid Benhammou et Olivier Salvador, montre que les Pyrénées sont à la veille de plonger dans le conflit soulevé par le loup dans les Alpes ; l'annonce récente de la présence d'un nouvel individu dans le massif voisin du Cadi-Moixeró montre qu'une population est en cours d'installation. À voir les affres suscitées par l'unique loup à partir de 1996 et les malheurs d'un seul éleveur, et en se souvenant du conflit provoqué par la réintroduction des ours, on ne peut que craindre des réactions bien plus violentes, débouchant sur des discours incompatibles. Le pastoralisme risque à ce niveau de retrouver une image d'archaïsme, face à la « modernité » écologique des prédateurs...

Les conflits et les blocages ne sont pourtant pas inévitables. La question de la gestion des feux pastoraux dans les Pyrénées constitue un sujet d'optimisme : bien que partant

d'une situation de tabou et de blocage, d'une mise en accusation de la société montagnarde qui était assez générale au début des années 1980, on est arrivé aujourd'hui, après une quinzaine d'années de travail patient d'animation et d'information, à une généralisation des procédures de concertation et à une réinsertion du feu dans les outils normaux du pastoralisme. Là aussi, la question de l'ouverture et de l'entretien des milieux représente une constante, qui permet d'ailleurs de fédérer des acteurs et des projets divers sur l'espace. Avec d'autres moyens, et un objectif de défense des forêts contre l'incendie, la création et la gestion des coupures de combustible sur le piémont méditerranéen, analysée par Francine Ricouart sur le plan de la biodiversité, est un exemple où l'on retrouve une superposition d'enjeux au centre desquels se retrouve le pastoralisme. Mais les processus restent fragiles : dans le cas des feux pastoraux, des accidents graves, des changements de politique de gestion et un durcissement administratif ou judiciaire pourraient casser la dynamique et renvoyer les

divers acteurs dans des discours ou des attitudes de blocage.

Pastoralisme et environnement : le couple semble fonctionner aujourd'hui dans une relative évidence. Le rôle du pastoralisme est reconnu au niveau paysager et de la biodiversité, son maintien est devenu un enjeu pour la préservation de nombreux espaces ; dans le même temps, les restructurations et réorganisations des dernières décennies ont donné une nouvelle vitalité au pastoralisme en montagne, après un siècle de déprise continue. Cependant, la situation économique du pastoralisme reste fragile, et dépendante de décisions externes ; par ailleurs, un antagonisme larvé demeure entre éleveurs et environnementalistes, qui ne demande qu'à se cristalliser, comme sur le sujet des prédateurs ou Natura 2000. Rien n'est donc vraiment acquis et, entre tradition et modernité, patrimoine culturel et patrimoine naturel, production et conservation, les sentiers du pastoralisme peuvent encore zigzaguer dans les décennies à venir.